

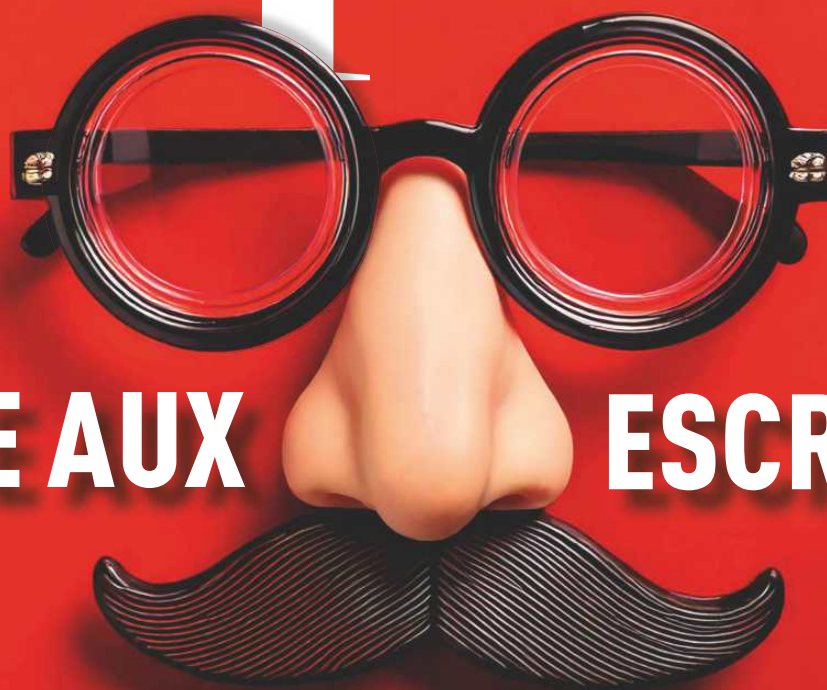
**ULTRARICHES** DANS LE SECRET  
DES CHASSES PRIVÉES

**PALMARÈS** LES 500  
MEILLEURS EMPLOYEURS

**NOZ / STOKOMANI**  
QUI EST LE MEILLEUR ?

# Capital

Février 2025 / 5,50 euros  
Numéro 401



## HALTE AUX ESCROCS !

### LEURS NOUVELLES MÉTHODES ET **NOS PARADES**

FAUX PLACEMENTS, MAPRIMERÉNOV', CPF,  
CRYPTOS, IA... NOTRE DOSSIER EXCLUSIF

**Guide**

**DONATION ET ASSURANCE VIE :  
NOS STRATÉGIES FISCALES GAGNANTES DE 45 À 75 ANS**

DOSSIER ESCROCS : LEURS MÉTHODES ET NOS PARADES

ISSN: 1162-6704

CPPAP

PRISMA MEDIA

L 12328 - 401 - F - 5,50 € - RD



# À L'ÉCOLE DES HACKERS ÉTHIQUES

Penser comme l'ennemi. C'est l'esprit de l'Ecole 2600, qui forme, à bac + 5, les futurs pompiers de la cybersécurité, face à des pirates toujours plus menaçants.

**C**rochète-moi si tu peux. Dans le hall de l'Ecole 2600, à Montigny-le-Bretonneux (Yvelines), un coffret est exposé à la vue de tous. A l'intérieur, 1 000 euros sont promis à l'élève qui parviendra à déverrouiller les serrures. Pas très académique mais, dans cet établissement scolaire, la reine des disciplines est le «test d'intrusion», ou «pentest» dans le jargon des informaticiens. Cela consiste à trouver les failles d'un système de sécurité, qu'il protège un bon vieux coffre, un compte bancaire, une voiture ou une entreprise. Rassurez-vous : ici, on forme des professionnels de la cybersécurité, pas des hors-la-loi.

Fondée en 2021, cette jeune école n'a pas autant de prestige que ses voisins du plateau de Saclay, les CentraleSupélec et Polytechnique, crème de la crème des formations d'ingénieurs. Cela n'empêche pas 2600 de se tailler une belle réputation dans le petit monde des «hackers éthiques» en remportant des compétitions internationales de hacking et en plaçant ses talents dans les plus grands groupes français. La formation de trois ans se déroule en alternance : deux semaines en cours, puis quatre semaines en entreprise. Des partenariats ont été noués avec Airbus, BNP Paribas, Naval Group, Safran, Renault... A l'école, les après-midi sont consacrés aux exercices pratiques.

«Un constructeur automobile nous a demandé de tester la sécurité du système de bord d'une voiture. C'est la vraie vie !», se félicite Axel Dreyfus, l'un des trois fondateurs de l'Ecole 2600.

Entrés dans des services sensibles de l'Etat, certains étudiants restent discrets. «Quand je suis au travail, je protège mon pays», se réjouit Morad, 29 ans. Pour décrocher une place à 2600, ce dernier disposait d'un bon argument : une lettre

## Ces chevaliers blancs sont très sollicités sur le marché du travail

de félicitations de l'agence spatiale américaine. «J'ai trouvé des vulnérabilités à la Nasa en autodidacte», explique-t-il. Il fallait bien ça, car 2600 se montre aussi sélective que les grandes écoles : seulement 8% des candidats, titulaires d'un bac + 2 minimum, sont retenus au terme d'entretiens de motivation et de tests techniques. L'établissement regroupe 350 étudiants, dont 15% de femmes, et délivre un diplôme bac + 5 reconnu par l'Etat. Dès la rentrée 2025, une formation post-bac sera offerte. «Dans trois ans, nous devrions compter 700 à 800 élèves», projette Axel Dreyfus. Des chevaliers blancs bienvenus sur le marché du travail car, en face, les menaces cyber ne faiblissent pas.

«Il y a beaucoup plus d'argent dans la cybercriminalité que dans le trafic de drogue», assure Axel Dreyfus. Capable de rendre paranoïaque n'importe qui, le directeur de l'Ecole 2600 dresse la liste interminable des cyberattaques que devront déjouer ses élèves. Cela va du pique-assiette qui mange à l'œil chez Burger King en piratant une borne de commande aux campagnes de désinformation sur les réseaux sociaux, pilotées par des puissances étrangères. Devant cette multitude de dangers, il est convaincu de la nécessité d'une école dédiée à la cybersécurité. «Pendant longtemps, c'était une matière optionnelle dans les écoles d'informatique», déplore-t-il. A ses élèves, il apprend que cette discipline va bien au-delà des lignes de code. Les techniques psychologiques, par exemple, font partie de l'arsenal des cyberattaquants. «Mes futurs diplômés doivent penser de la même manière que les pirates. Certains font des tests d'intrusion physique pour réaliser des audits de sécurité dans

les entreprises», indique-t-il. Si ces simulations d'attaque font fantasmer les élèves, elles ne représentent qu'environ 20% des postes en

cybersécurité, à l'en croire. Les autres missions consistent à prévenir les risques, conseiller les organisations ou enquêter quand le mal est fait. «La cybersécurité, ce n'est pas que le hacking», appuie-t-il.

**Diversité des profils.** Dans beaucoup d'écoles, l'année commence par des soirées alcoolisées. Pour les étudiants de 2600, elle démarre par un bain dans une eau glaciale. A chaque rentrée, David Corona, ex-négociateur en chef du GIGN, l'unité d'élite de la gendarmerie, leur concocte un parcours du combattant inspiré des entraînements des forces spéciales. Loin des ordinateurs, les geeks rampent dans la boue, transportent un



Axel Dreyfus (à droite) a cofondé l'Ecole 2600 en 2021. Il assure la direction de cet établissement qui a déjà gagné une belle réputation.

Les étudiants apprennent à simuler des attaques, prévenir les risques ou enquêter en cas d'actes malveillants. Ils doivent penser comme les pirates.



8%

seulement des candidats sont retenus pour intégrer, au niveau bac + 2, la très sélective Ecole 2600.

0 euro

La formation est gratuite et un salaire est promis avec l'alternance. Un modèle d'égalité des chances.

350 élèves

étudiant dans l'établissement, avec une proportion de 15% de femmes.



**La formation se déroule en alternance et les après-midi de cours sont consacrés à la pratique, afin d'être au plus près des problèmes de terrain.**

faux blessé et font des pompes dans le froid. «Cela permet de se faire une idée de la résilience de quelqu'un dans une situation extrême», affirme Ilies, 24 ans. Pour Axel Dreyfus, cette longue nuit d'efforts apprend aussi aux futurs diplômés à gérer, ensemble, des situations de crise, ce qu'ils seront amenés à faire face à des cyberattaques. «Nous sommes un peu des pompiers», estime-t-il. Tandis que certaines écoles réputées restent de tristes modèles d'entre-soi, lui milite en faveur de la diversité des profils. Au

nom de l'égalité des chances, bien sûr, mais aussi pour rivaliser de créativité avec les cybercriminels. La gratuité de la formation et le salaire promis grâce à l'alternance permettent d'intégrer des jeunes issus de milieux modestes.

Les reconvertis sont nombreux. Tel Erwan, 25 ans, qui a enterré son bac professionnel en boulangerie pour devenir spécialiste de la cybersécurité

industrielle. «Il a trouvé des vulnérabilités chez Siemens!», pointe le directeur de 2600. Mathilde, 26 ans, vient quant à elle de la gendarmerie: «Je me suis rendu compte qu'il y avait de plus en plus de menaces dans le monde physique, mais aussi dans le monde virtuel.»

L'Ecole 2600 se méfie des individus malintentionnés. Un risque réel pour ce type d'établissement: Sébastien Raoult, un ex-étudiant d'Epitech Nancy, vient de purger une peine de près de deux ans aux Etats-Unis pour des actes de cybercriminalité. Axel Dreyfus veille scrupuleusement à la probité des postulants. «On suspecte des tentatives d'infiltration par des services de renseignement étrangers», glisse-t-il. Il ne plaisante qu'à moitié lorsqu'il dit que la délation est fortement encouragée. «Un candidat a tenté de recruter des élèves pour une organisation criminelle. Les personnes approchées nous ont tout de suite prévenus et l'intrus s'est volatilisé», raconte-t-il. La mission de l'Ecole 2600, c'est d'abord de maintenir ses ouailles dans le droit chemin. Du côté des hackers éthiques plutôt que des cybercriminels. **Simon Chodorge**

PHOTOS: SP ÉCOLE 2600